

Philippe Madelin
Rue89
10 novembre 2007

«**W., l'improbable président**», ou l'incroyable parcours du 43^e président des États-Unis.

Comment George W. Bush est passé du statut d'alcoolique notoire à celui de président de la première puissance mondiale...

Le nouveau film d'Oliver Stone se veut une chronique de la vie et de l'ascension de George W. Bush jusqu'au moment de l'invasion de l'Irak par les États-Unis. Fou de base-ball, pétrolier texan, porté sur la boisson : celui qu'on surnomme «W.» est un fils de famille raté, vivant dans l'ombre oppressante de son père. Jusqu'au jour où il se convertit à l'évangélisme en devenant «born again christian». Il parvient alors à s'imposer face à une famille qui ne croit pas en lui et le méprise...

Il était hasardeux - voire téméraire - de faire un film biographique sur une personnalité politique encore en activité, telle que George W. Bush. Récemment, seul Stephen Frears s'y est frotté en réalisant *The Queen*, avec Helen Mirren dans le rôle d'Élisabeth II. C'est, en tout cas, le pari périlleux tenté par Oliver Stone.

Après Nixon et JFK, Oliver Stone s'attaque à George W. Bush. On aurait pu craindre que le réalisateur de *Tueurs nés* ne tombe dans le piège de la caricature. Étonnamment, cela n'a pas été le cas. Sous l'œil de Stone, «W.» se présente au naturel. «C'est un président à la John Wayne, marchant et parlant comme un cow-boy», précise-t-il.

Au cœur de ce portrait fouillé, sans complaisance mais sans hargne non plus, le cinéaste met en scène un fils de famille mal-aimé dominé par une figure paternelle écrasante. Tourné en neuf semaines en 2008, «W.» bénéficie d'un atout majeur, la présence de l'acteur Josh Brolin, qui campe un George W. Bush plus vrai que nature. L'acteur a réussi à reproduire les mêmes expressions, la même démarche que le président américain. Brolin s'est même évertué à dissimuler ses lèvres très charnues, pour mieux rendre l'expression exacte de son illustre modèle. Stone fait de «W.» un personnage humain, très humain, à l'esprit simple. Et l'on se demande si, après *Rainman* ou *Forrest Gump*, Stone n'a pas voulu imposer un nouveau héros attachant de l'Amérique. Néanmoins, le film dresse un portrait sans concessions des années Bush, montrant de quelle manière «W.» a pu se laisser manipuler par son entourage, et surtout par les néoconservateurs qui ont régné à la Maison-Blanche durant son administration.

Film d'Oliver Stone. Avec Josh Brolin, Elizabeth Banks, Ellen Burstyn, James Cromwell, Richard Dreyfuss, Scott Glenn, Stacy Keach. Durée : 2 heures.

Oliver Stone n'a pas attendu que George W. Bush quitte la Maison Blanche pour lui consacrer un film, *W.*, qui sort en France le 29 octobre. Divertissante, l'intrigue paraît avoir jailli du tiroir d'un scénariste hollywoodien. La tragicomédie met en scène un fils à papa butor mais sympathique, qui pour impressionner son père et satisfaire la providence, devient maître de l'Amérique et d'un monde auquel il applique de vigoureux préceptes manichéens, avant de se rendre compte qu'il s'est peut-être fourvoyé.

Le personnage central, joué par Josh Brolin, est très religieux, mais dépourvu de tout sens moral et constamment superficiel. Il parle toujours la bouche pleine, crache, et se comporte comme un garçon d'étable jusque dans l'ovale de son bureau. Il est épaulé dans sa mission par celui qu'on a appelé «le cerveau», personnage à la Raspoutine, joué par Toby Jones, etc.

La critique américaine n'a pas été tendre à l'égard de cette comédie burlesque qui dresse le portrait de Bush tel qu'un démocrate américain l'imagine, c'est-à-dire en caricature de lui-même – ce qu'il est peut-être.

Les vrais protagonistes ont aussi jeté la pierre à Stone, mais là c'était prévisible. Jeb Bush, le frère de W., a affirmé après avoir vu le film, que le rapport œdipien entre Bush père et Bush fils était «*totallement bidon*». «*Risible*», a de son côté commenté Karl Rove.

Rue89 Pierre Haski

"W", le film d'Oliver Stone qui fait (presque) aimer Bush

Est-ce le film, ou... le sujet? Toujours est-il que "W.", le film d'Oliver Stone sur le futur ex-président des Etats-Unis, n'a guère séduit les Riverains de Rue89.

Signe de cette ambiguïté entre le film et l'objet de son attention, le commentaire laissé par Hélène Crié-Wiesner, vivant aux Etats-Unis où elle tient (entre autre) le blog American Ecolo sur Rue89, et qui raconte:

"J'ai vu le film la semaine dernière, à sa sortie aux Etats-Unis. J'étais avec mon fils, 15 ans 1/2, et mon mari, féroce anti-Bush tous les deux. Réaction du fiston à la sortie: 'C'est nul, on n'a même plus envie de l'attaquer après ça, il est tellement pitoyable et lamentable!' Idem pour mon Américain de mari: 'On sort de là en le voyant comme un homme plus bête que méchant, il suscite la pitié, je ne suis pas content.'

"C'est vrai: Oliver Stone semble avoir été pris de pitié, en cours de film, pour ce président dont la vie et l'oeuvre sont présentées comme entièrement dictées par la recherche de l'amour et de la reconnaissance paternelles. Je veux bien qu'il y ait un fond de vérité là-dedans, mais c'est un peu too much de résumer l'histoire à un banal conflit freudien. [...]

"Pour moi, l'intérêt de ce film réside essentiellement dans la performance extraordinaire de quelques acteurs jouant les rôles 'secondaires': Dick Cheney, Colin Powell, et surtout, surtout, Condi Rice: l'actrice qui l'incarne a dû être elle dans une autre vie."

Pour polka_dots, difficile également de conseiller d'aller voir le film:

"Il me semble que le problème vient du fait que Stone n'ait pas vraiment tranché entre film documentaire et film de fiction, et au final le mélange des deux semble un peu raté: d'un côté, il ne s'agit pas d'un documentaire, on ne perçoit pas de réel travail d'investigation, donc le film n'apprend rien de vraiment nouveau sur Bush, son parcours, sa famille ou son administration; d'un autre, l'enchaînement des séquences n'est pas non plus assez 'romancé' pour faire naître un intérêt pour le film au-delà des faits déjà connus par la plupart des téléspectateurs. [...] Au final, l'ensemble m'a profondément ennuyée et j'aurais du mal à conseiller à quiconque d'aller voir ce film."

Manuzan en rajoute une couche:

"Un gros nounours débile qui mange comme un porc et qui n'a jamais réglé ses comptes avec son père. Il ferait presque pitié le Jojo Deubeulou! J'ai trouvé le film long, répétitif et la vision de son 'sujet' carrément simplette. (...) C'est pas encore cette fois-ci que je vais devenir fan de Stone..."

Dussauge tente une "autopsie" du film qui l'a déçu:

"La raison essentielle de ce flop, celle que Gabin invoquait souvent, c'est qu'il n'y a pas de bonne histoire à raconter, contrairement au dernier film de Clint Eastwood: 'L'Echange'. La bio est trop banale avant la première élection de W. Bush. Ce qui l'est moins c'est sa double élection à la présidence des USA qui n'avait pas l'air soutenue par son père au début. J'aurais plutôt invité Stone à travailler sur le réseau des hommes de l'ombre (lobbies de l'énergie et de l'armement?) qui ont fait de ce Texan très banal un président trop puissant."

Un point fort: le casting

Mais, si la déception des riverains est palpable sur le fond, comme le soulignait déjà Hélène, le casting s'en sort bien. Ce que souligne polka_dots:

"Je suis allée voir 'W.' et en suis ressortie vraiment déçue. Si son point fort est la très bonne prestation de l'ensemble du casting -celle de Josh Brolin en premier lieu-, j'ai trouvé que le film manquait cruellement de rythme et j'ai fini par regarder ma montre presque plus souvent que l'écran de cinéma."

Même réaction de Manuzan, qui n'a pas aimé le film, mais a trouvé:

"Le casting très réussi, mention spéciale à Condie Rice, parfaite en triste sire des temps modernes et à Josh Broslin, lui même sosie parfait de Benjamin Castaldi."

Tout le monde n'est pas totalement négatif non plus sur le film, qu'Alex Engwete a même trouvé "très beau". Quant à notre ami Jacques Rosselin, qui a trouvé le temps d'aller au cinéma malgré le lancement de son hebdomadaire "Vendredi", il porte un jugement plus que nuancé:

"W' n'est pas un film, mais une bonne série de rushes (morceaux de film, ndlr). Je pense qu'une fois monté avec un scénario, ça fera un très bon film.

"Un reproche, il manque les rushes sur une partie essentielle: par quel miracle un crétin illuminé comme W a-t-il pu devenir président des Etats-Unis. Donc toute la partie entre son élection comme gouverneur du Texas et son élection (contestée), notamment sa campagne électorale. Peut-être une ou deux pellicules perdues?

"Mais les rushes sont bons, du coup, je ne me suis pas ennuyé."

zephyre, ne s'est "pas ennuyée" non plus:

"J'ai aimé les deux temporalités (passé-présent) superposées. J'ai trouvé ce film très intéressant par les allusions faites aux spectateurs. Je dirai que Stone a manipulé à merveille le sentiment de fiction (on se croirait parfois dans un conte cauchemardesque) en nous présentant une réalité brutale.

"Je suis quand même sortie en ayant presque de la pitié pour le personnage principale (car le film nous le présente un peu dans cette perspective) mais aussi avec un sentiment de terreur... Ou comment cela a-t-il pu être possible? Car la présentation faite de W est tout de même stupéfiante. Et de s'imaginer que cette fiction est une réalité."

Et Zephyre d'ajouter en conclusion:

"Voilà, sur ce je vous laisse, je m'en vais faire mon bénévolat semanal dans un bureau de campagne d'Obama."

Reste l'enthousiasme de la jeunesse. NicolasB, riverain de la première heure, a trouvé le film:

"Particulièrement intéressant. En effet, en moins de deux heures, on a la possibilité de comprendre les raisons de certaines actions, entreprises par l'actuel président des Etats-Unis, qui sont généralement très critiquées (par exemple, la guerre en Irak). On comprend, par ailleurs, que ce sont les conseillers les plus proches de George W. Bush qui lui fournissent de nombreuses idées.

"Enfin, le film nous permet d'observer le caractère de Bush -celui qu'on ne connaît que par sa vie professionnelle et non personnelle. Il a un caractère de gentil-homme, attentionné.

"Mais, à l'entendre et à le voir évoluer tout au long de sa vie, on voit que c'est un con (c'est ce que, par ailleurs, le réalisateur du film, Oliver Stone, a dit dans une interview). Le film nous laisse supposer qu'Oliver Stone prend la défense du président des Etats-Unis. Au contraire, il ne fait que retranscrire des faits et, dans quelques parties du film, va au-delà d'une simple neutralité en montrant ses multiples défauts. Un film très réussi".

«W., l'improbable président», bluffant et inquiétant

Il est face à un stade, il baigne dans des applaudissements frénétiques. Ivresse de la gloire. Le visage de Georges W est extatique. Enfin il est plus fort que tous. Plus fort que ses conseillers, plus puissant que ses généraux. Il dame le pion à son père ; Georges Bush, 41^o Président des Etats-Unis, qui n'a jamais cru en son fils.

Sauf que le stade est intégralement vide, sauf que les vagues d'applaudissements sont parfaitement virtuelles, elles ne déferlent que dans la tête du Président.

C'est à la fois l'image la plus forte, pour ne pas dire la plus géniale, et la dernière de ce film incroyable d'Oliver Stone, consacré à la vie du 43^o Président des Etats-Unis. Un « biopic », une biographie par l'image, pour le moins audacieux.

De propos délibéré, pour ne pas être mal inspiré, mal influencé, pour voir le film, j'ai attendu la défaite de McCain et avec lui des Républicains, et encore avec lui des fous de religion dans le genre Sarah Palin. J'ai bien agi, j'ai pu apprécier mieux.

« W. », c'est en gros l'histoire d'un type qui s'est pris pour un cow-boy , ou peut-être un croisé de l'Occident. Un « born gain » sous influence d'un pasteur allumé. Mais un type qui n'était même pas un vrai cow-boy malgré ses boucles de ceinturon style western. Faux cow-boy, vrai paresseux, authentique fils de famille. Vous savez un pauvre petit riche.

Le film est évidemment tendancieux, Stone ne cache pas son engagement contre les Républicains, sa répugnance des personnages qui manipulent Georges W. , à commencer par le nabot diabolique, Carl Rove, en passant par Dick Cheney, Donald Rumsfeld, Condolezza Rice, la poupée mécanique toujours souriante et vide de sens. Et même Colin Powell, général vainqueur de la Guerre du Golf, et le premier Secrétaire d'Etat noir, qui méritait mieux qu'une caricature.

Sans craindre la ficelle un peu grossière, Stone nous permet de comprendre comment un Monsieur Tout le Monde, plus que médiocre ; entêté faute d'être intelligent ; inculte ; farci d'idées ineptes par son maître spirituel le pasteur évangélique, totalement sous la coupe de ses conseillers dont il ne suit même pas les avis ; comment un tel homme a pu devenir le 44^o Président de la plus grande puissance du monde. Il n'est même pas le pur produit de la machine électorale républicaine. Il est quasiment le fruit du hasard, un hasard sans nécessité. Oliver Stone nous donne surtout à voir l'incapacité du personnage, sa panique et même sa peur dans les moments difficiles. En bref le portrait d'un homme qui a tous les défauts, des défauts qui auraient dû l'écarter de la présidence !

Le portrait est cependant plus complexe. Si on peut être dubitatif quant aux interprétations freudiennes qui expliqueraient les décisions les plus aberrantes de W par l'amour-haine de son père, le Grand Georges Bush senior, Georges Junior est dessiné comme un gentleman, un homme sincèrement amoureux de Laura, belle comme le jour, authentiquement fraternel. Enfin, tout n'est pas mauvais chez lui. Sauf qu'il n'était pas bâti pour président un pays, pour l'entraîner sur les chemins de la Guerre au Terrorisme, contre l'Axe du mal. Des mots dont Stone suggère que ce sont de simples slogans de campagne politique.

En bref, j'ai apprécié. En reconnaissant qu'il faut parfois décrypter le film au deuxième, sinon au troisième degré.

En revanche, les « doubles virtuels » des personnages réels sont éblouissants, et même bluffants. Tous doivent être cirés Elizabeth Banks, Ellen Burstyn, James Cromwell, Richard Dreyfuss, Scott Glenn, Stacy Keach. Mais la palme revient bien sûr à Josh Brolin. Il ne ressemble pas du tout à son modèle. Et pourtant il est plus W que W. Au point qu'on finit par se demander qui est le vrai ou le faux quand une bande d'actualité est introduite dans le film.